

Le Corrupteur

RENEGAT

Loin au sud des terres d'Eravys, la guerre s'étendait et avec elle son cortège de batailles glorieuses, de massacres et de campagnes interminables. Les villes s'embrasaient en torrents de flammes d'où montait la clameur des combats. Les hommes, par milliers foulait l'herbe des plaines recouvertes de leur sang. C'était la suite habituelle d'affrontements entre des foules anonymes : à quoi eut-il servi de savoir que, cette fois, c'était les royaumes humains du Ciampes et du Ringston qui se querellaient? Quelle différence une guerre de plus faisait dans le destin d'un monde comme Eravys.

Ainsi, le soleil se couchait sur le royaume du Ciampes et, à quelques jours de marches de l'avant-poste de Haute-Tempête, un régiment de soldats du Ringston avait installé un campement provisoire. Le général Dannoir qui dirigeait la troupe faisait l'habituel tour du camp afin de vérifier que tout était en ordre avant d'aller profiter d'un sommeil mérité, épuisé qu'il était par une journée de campagne. Mais, alors qu'il saluait les sentinelles à l'extérieur du camp, lui et ses hommes aperçurent une silhouette se découper dans les ténèbres de la nuit.

« Hola! Qui va là? » s'écria l'un des gardes. Le visiteur inattendu se contenta de répondre: « Je suis venu vous prévenir. Ne tentez pas de prendre Haute-Tempête par les plaines, c'est un traquenard. Les Ciampii comptent dessus. » Le général Dannoir, peu impressionné par l'apparition quasi-spectrale rétorqua: « Et à qui doit-on ces précieuses informations? » Alors, la silhouette s'avança, laissant découvrir un homme d'une vingtaine d'années vêtu en soldat. Son visage était pâle et dégageait un air de mystère mêlé de fierté dans la clarté blême de la lune. Il avait les lèvres fines, les yeux d'un noir profond assortis avec la couleur de ses cheveux et, dans l'ensemble, on pouvait dire qu'il s'agissait d'un bel homme.

« Je me nomme Antulion. Antulion D'Archandir, éclaireur de Haute-Tempête. -Et depuis quand les hommes de Haute-Tempête sont-ils des traîtres à la cause du Ciampes? » Antulion se tut quelques secondes laissant planer sur le petit groupe un lourd silence puis répondit: « Je ne suis pas originaire de Haute-Tempête et encore moins Ciampé de naissance » Alors qu'il prononçait ses mots, ses yeux et sa physionomie toute entière se mirent à dégager une aura de colère presque palpable qui impressionna Dannoir. « Je suis né dans le village de Candrilla, plus au sud, poursuivit-il. A l'orée de la forêt des Myriades.

-Je connais Candrilla. Lui répondit le général. il s'agit d'un vieux bourg ayant appartenu à notre royaume du Ringston avant d'être annexé par le Ciampes, c'est cela?

-Si fait. »

Le général trouvait que la conversation prenait un tour intéressant et aurait bien aimé poursuivre à l'abri d'une tente confortable et surtout, sans la compagnie du menu

fretin des sentinelles. « Bien, voilà, ce que je te propose: accompagne moi jusqu'à ma tente où j'écouterai ce que tu as à me dire. Si cela me convient, peut-être auras-tu la chance de survivre à cette nuit et à l'audace qui t'a poussé à oser venir te présenter devant moi. » Flanqué de deux gardes qui l'accompagnaient au cas où il s'agirait d'un piège, Antulion suivit le général, encore surpris de la facilité avec laquelle il avait été admis dans le camp. Une fois seul en compagnie de Dannoir, Antulion put admirer l'intérieur de sa tente, richement décorée et très certainement digne des quartiers d'un haut officier. « Bien, soldat, prend place » fit Dannoir en désignant un siège. Il prit ensuite une bouteille de vin dont il se servit une rasade dans une coupe. « Alors, comme-ça tu es né à Candrilla? Raconte-moi un peu ton histoire avant de m'exposer tes plans que je sache si tu es digne de confiance. » Antulion était embarrassé. Il aurait préféré éviter cette partie de la conversation mais il comprit que c'était là une étape incontournable et s'exécuta.

« Je suis né et j'ai grandi dans le village de Candrilla où je fus élevé par mon père. Ma mère, elle, était morte en couche le jour de ma naissance. Mon père était un digne soldat du Ringston qui m'apprit tout ce qu'il savait de l'art de la guerre. Je grandis ainsi dans l'idée d'un jour prendre la succession de mon père auprès des valeureux guerriers du Ringston. Malheureusement, tout courageux qu'il était, mon père ne put être auprès de ses frères d'armes lorsque ses terres furent attaquées. En effet, ce jour-là, le mal des Damanythes le contraignit au repos. Pourtant, quand il vit que Candrilla brûlait, sa maladie ne l'empêcha pas de se saisir de son épée pour défendre sa patrie. Mais malgré toute sa volonté et son courage, il était trop affaibli et fut facile à vaincre... et je vis mon père tomber au milieu des flammes. Témoin de cela, je fus pris de rage et saisis l'épée de mon père, jurant de tuer son assassin. Mais il n'était pas difficile de désarmer l'enfant que j'étais alors. Je ne sais si mon adversaire s'apprêtait à me tuer ou seulement à me rouer de coups mais je vis une silhouette imposante arrêter son geste. *Retiens ta main, noble guerrier du Ciampes.* Le capitaine Priscion D'Archandir apparut alors. *Voici un enfant qui connaît déjà les valeurs de la guerre et de la famille. Correctement éduqué, il me fera un fameux héritier Je l'emmènerais dans ma maison, le vêtirais des plus riches atours, l'éduquerais comme mon fils et, bien vite, son jeune esprit oubliera sa vie de villageois pour devenir un véritable guerrier ciampé.* J'invoquais la mort sur chacun d'eux et jurais de les détruire mais que peut la colère d'un enfant face à la détermination des adultes? Ainsi fut scellée ma destinée. On tenta de me dévoyer à la cause ciampée et je fus élevé dans la maison des D'Archandir où je remplaçais, bien malgré moi, le fils que Priscion ne pouvait avoir de sa femme Jumnila. Cette dernière, pour ma plus grande honte osait se prétendre ma mère. Quant à Priscion, il voulut, à plusieurs reprises, user de son rang de capitaine, puis de commandant et bientôt de général pour me faire intégrer les rangs des officiers ciampii mais, toujours je refusais, ne souhaitant pas mettre plus avant mes dons de combattant pour défendre un royaume haï. J'ai servi comme simple soldat auprès de nombreuses garnisons dans tout le royaume du Ciampes avant d'être assigné à Haute-Tempête là où commande aussi Priscion dorénavant et où je profitais de mon rôle parmi les éclaireurs pour omettre d'alerter la ville en cas de menace inattendue. Mais toutes les attaques ayant été repoussées jusqu'alors, je me suis décidé à aller plus

loin pour punir ce peuple arrogant. Si la ville tombe, celui qui se prétend mon père tombera avec elle.

« C'est donc la vengeance que tu cherches? Interrogea Dan noir à qui Antulion commençait à plaire.

-Oui. Antulion toujours surpris d'avoir pu aller aussi loin si facilement sentait qu'il fallait avancer ses pions plus avant, ne serait-ce que pour être crédible. « La vengeance... mais pas seulement. Ajouta-t-il précipitamment.

-Ah? Fit Dan noir apparemment déçu.

-Si, grâce à moi, vous parvenez à prendre Haute-Tempête, je veux un grade de sous-officier au sein de l'armée du Ringston, mes propres quartiers et un an de la solde d'un officier.

-Tu l'auras. Assura le général sans hésitation tout en se resservant une rasade de vin. Alors, comment suggères-tu que nous prenions la ville?

-Comme je vous l'ai dit, si vous continuez à poursuivre vers les plaines, vous tomberez dans un piège. A quelques heures de marche de Haute-Tempête, un bataillon de trois milles hommes vous attend dans un vallon où il leur sera aisé de vous prendre en tenaille. Il vous faut rebrousser chemin.

-C'est hors de question! S'insurgea le général. Nous sommes cinq milles soit deux milles hommes de plus qu'eux. Il ne sera pas dit que le général Dan noir et ses troupes auront fui le combat.

-Ce n'est pas ce que j'entendais. Pris en étau, votre supériorité numérique ne comptera pas beaucoup, mais vous pouvez prendre l'armée ciampée par surprise en partant vers le sud pour traverser la forêt des Myriades et ensuite remonter au nord vers Haute-Tempête.

-Cela fait des millénaires que la forêt des Myriades existe, s'il était possible d'y faire traverser une troupe de cinq mille hommes, cela aurait déjà été tenté.

-C'est sûrement vrai pour vous général et pour quiconque ne connaît pas les Myriades mais j'ai grandi à Candrilla aux abords de la forêt que j'ai exploré maintes fois dans ma jeunesse. Si vous me suivez, je connais des passages près de l'orée où les arbres forment des clairières suffisamment vastes pour faciliter l'avancée de votre troupe.

-Hmmm... cela pourrait se faire... et quelle gloire pour celui qui parviendrait à se saisir de l'avant-poste jusqu'alors imprenable... prononça le général plus pour lui même que pour Antulion. J'accepte de te suivre, si tu as dis vrai et que Haute-Tempête tombe, alors tu auras ta récompense. En attendant, mes hommes vont te trouver une couche pour la nuit et, dès demain, nous nous mettrons en route.

Dix jours plus tard, Antulion se réveillait avec le reste de la troupe près de Haute-Tempête. Ils touchaient au but et, si traverser la forêt n'avait pas été une mince affaire (Ils avaient perdu quelques hommes imprudents, attaqués par des loups voral et autres bêtes sauvages), la victoire approchait pour les hommes de Dan noir et l'heure de la vengeance pour le jeune renégat ciampé. Antulion se joignit aux autres hommes du Ringston dont l'armée prit place face à la ville. A l'intérieur des murs, on tremblait, sentant la fin proche. Une grande clameur s'éleva quand ils prirent d'assaut la cité. Rapidement les portes tombèrent et le véritable combat commença, perdu d'avance pour les habitants de la ville. Une fois entré dans la cité, Antulion croisa le fer et tua sans remord aucun nombre de ses anciens frères d'armes, reconnaissant parfois

certains d'entre eux. Non seulement cela ne l'arrêtais pas mais, au contraire, son ardeur croissait alors qu'il frappait des visages connus. Pour la première fois, il recouvrait son honneur. A travers le sang ciampé qu'il versait, c'était le sien qu'il lavait de l'affront de Priscion D'Archandir. A chaque homme qui tombait sous sa lame, c'était son honneur de guerrier du Ringston qui renaissait.

Une fois les cris de fureur et de douleur calmés, une fois les flammes éteintes, une fois les épées replacées dans leurs fourreaux, Danrnoir vint rejoindre Antulion à la sortie de la ville. Il était accompagné d'un prisonnier qu'entouraient trois soldats. Le captif se tenait droit en gardant une expression ferme et la noblesse, la détermination qui se dégageait de sa physionomie ne manquèrent pas d'irriter Antulion quand il le reconnut.

« Salutations, Antulion! fit Danrnoir. Au cœur de la bataille, nous sommes tombés sur une raclure ciampé un peu plus digne que les autres. » Antulion et le prisonnier se scrutèrent sans un mot.

« Voici le général Priscion D'Archandir. Salue ton père adoptif, soldat... pour la dernière fois, sans doute? » Sans un mot, Antulion dégaina son épée. La voix neutre et grave de Priscion s'éleva alors: « Mon fils! Qu'as tu fait? A moi, à ta famille et à ton peuple qui t'a accueilli, qui t'a nourrit?

-Et toi, comment oses-tu?! » S'écria Antulion. Alors, il se précipita sur celui qui se disait son père, enfonçant loin sa lame dans ses entrailles et loin son regard dans le regard du vieil homme. Alors qu'ils étaient tous deux au sol, il poursuivit: « Comment oses-tu te prétendre mon père!? Mon père est mort sous tes ordres. » Puis, dans un murmure: « Je vous maudis, ciampes. Allez au diable, vous et votre prétendue pitié qui ne cache que mépris et arrogance. » Il se releva, dominant le corps sans vie de son père adoptif.

La scène fut suivie d'un lourd silence que Danrnoir finit par briser d'un ton railleur: « Hé bien! Voilà une bonne chose de faite. Crois-moi, c'est un geste que, de ta vie, tu ne regretteras pas. » Antulion ne répondait pas, l'air plongé dans une sombre rêverie et les yeux fixés sur le cadavre à ses pieds. Ensuite, il se contenta de suivre hors de la ville Danrnoir qui poursuivit: « Hé bien! Aujourd'hui Haute-Tempête tombe sous mes mains. Et c'est à toi que je le dois, Antulion. Aussi, je regrette de devoir faire ça... Soldats! Saisissez-vous de lui! » Non loin, les trois hommes à qui s'adressait cet ordre commencèrent à approcher d'Antulion.

« Qu'est-ce que... Qu'est-ce-que vous faites?! Nous avons un accord!

-C'est juste. Et quel accord!? Un grade d'officier!? Pour un traître! Jamais l'armée du Ringston ne se souillerait en acceptant un renégat, tu l'aurais su si notre sang coulait encore dans tes veines.

-Et maintenant, vous allez m'exécuter sommairement afin que nul ne sache que c'est à un renégat que vous devez votre glorieuse victoire! » Il sentit qu'on saisissait ses mains dans son dos pour les ligoter. « Tu as été trop gourmand. Tu aurais dû te contenter de la vengeance, Antulion D'Archandir. » Le nom résonna alors en lui, non comme une insulte mais comme une condamnation et, soudain, un mélange de colère et de frustration s'empara de lui. Avant qu'il ne sache ce qu'il faisait, il avait dégagé ses mains de l'étreinte et repoussé le soldat derrière lui. Ils se toisèrent l'espace d'un instant et quand le guerrier se précipita sur lui, Antulion avait dressé son épée qui s'enfonça

profondément dans le cœur de l'adversaire. Ce dernier s'effondra. Les deux autres soldats restèrent interdits. Une seconde, le silence s'abattit entre Antulion et Dannoir. Une seconde, les deux hommes s'évaluèrent. Une seconde, les jambes d'Antulion tremblèrent. Puis la course commença. Alors qu'il dépassait les deux autres guerriers, derrière lui, il entendit crier: « Arrêtez-le, arrêtez-le! » Il n'était plus un renégat mais un criminel, un assassin que les hommes de Dannoir pourchasseraient jusqu'aux tréfonds d'Eravys. Sans savoir comment, il parvint à s'emparer d'un cheval et partit au grand galop. Il eut sans doute été plus sage de partir vers le sud afin de trouver refuge dans la forêt des Myriades mais il pariât sur l'ouest que ses poursuivants ne connaissaient pas et n'avaient pas traverser lors des dix derniers jours. Il s'enfonça alors au cœur des terres ciampé où il savait qu'il ne trouverait plus l'hospitalité mais où il espérait que ceux à ses trousses seraient vite arrêtés, du moins avant que la nouvelle de sa trahison ne circule dans tout le royaume. Il espérait ensuite fuir à travers les steppes et rejoindre les Montagnes au Nord pour s'y cacher.

Son cheval partit comme un coup de vent vers l'horizon où le soleil saluait le monde une dernière fois avant que ne tombent la nuit et le froid.

Cela faisait des jours qu'Antulion marchait dans les steppes, il ignorait combien exactement. Il ignorait également à quelle distance des montagnes il se situait ni même s'il était encore poursuivi mais il sentait comme une présence derrière lui qui le poussait à poursuivre instinctivement vers le nord. Il avait dû abandonner son cheval afin de garder pour lui les rations qu'il stockait à chaque point d'eau de plus en plus rare. Le soleil tapait si fort qu'il croyait qu'il allait en devenir fou. Cela aurait sûrement été plus supportable, s'il n'y avait pas eu les Wouirgens, ces terribles oiseaux charognards qui le suivaient, formant des cercles de plus en plus proches, attendant son trépas prochain pour se délecter de sa chair. Il n'avait rencontré que des charognards dans son existence, des gens qui l'avaient dévoré pour nourrir leur gloire, leur honneur, leur postérité comme le général Dannoir... général... ou son père, ce rebut enflé d'arrogance... son père adoptif, Priscion... Priscion était mort... par sa main. Il s'effondra sur le sol poussiéreux et sec attendant la mort. Priscion n'avait jamais eu qu'un but qui était de réduire son honneur à lui à néant, de le rabaisser dans sa fierté d'homme du Ringston... et le Ringston n'avait pas voulu de lui, car le Ringston est félon, les Ciampii arrogants, les hommes... Il en était là de ses pensées quand une silhouette s'éleva au-dessus de lui dont il ne pouvait distinguer clairement le visage car elle se tenait devant le soleil. Derrière elle, se tenait sa monture.« Hé bien! Voilà un pauvre ciampé tout desséché.

-Pas... un ciampé...

-Ha? Pourtant, à quelques heures d'ici, j'ai croisé des hommes du Ringston qui disait pourchasser un renégat ciampé. » A partir de ce moment là, Antulion eut la certitude que son intrigant interlocuteur, quelque fut sa nature, n'était pas un homme. Sa bouche était trop large et deux de ses dents dépassaient, qui semblaient horizontales à ses lèvres ; son front était trop haut, son nez trop petit, sa voix tout à la fois trop grave et nasillarde. Ses jambes étaient trop arquées, son dos trop vouté. « J'ai bien peur d'avoir dû les tuer. J'ai encore leur sang sur ma lame. » La créature sortit alors à moitié son épée de son fourreau pour illustrer son propos avant de l'y replacer dans un claquement sec. Du peu qu'Antulion avait pu voir, l'épée n'était pas une arme ordinaire. La lame

était couverte de runes mystérieuses et dégageait une légère fumée comme une vapeur. Clairement, il s'agissait de l'une de ces lames dont il avait entendu parler dans des légendes et qui permettaient à leur possesseur d'affronter des milliers d'hommes en même temps. « Alors, dis-moi: qu'as-tu pu faire pour être poursuivi par ces hommes? -... les ai servi... m'ont trahi... Parvint à articuler Antulion à travers ses lèvres desséchées.

-Ha? Certes, mais rien n'arrive par le fruit du hasard en ce bas monde. Tout effet à une cause qui lui est proportionnelle. Ainsi, tu as bien dû commettre quelque forfait, quelque crime impardonnable pour mériter d'être traqué comme une bête? » Antulion pensa au soldat anonyme tombé sous sa lame, au regard étonné qu'il avait surpris dans ses yeux quand il avait dégagé son épée de sa poitrine... mais tout ce qui sortit de sa bouche fut: « ai tué... mon... père.

-Je croyais te l'avoir déjà dit. Rétorqua l'autre avec un soupçon de colère dans la voix. Rien n'est coïncidence et aucun châtement n'est immérité. Le père dont tu parles, ne t'avait-il pas humilié? N'avait-il pas foulé au pied la fierté de ta race? Dis-moi, Antulion fils homicide de Priscion D'archandir... » Un frisson parcourut l'échine de l'humain. «... Ne s'était-il pas rendu coupable par sa condescendance envers toi, envers ton honneur de fils du Ringston? » C'était vrai. Aussi effrayante que fut la créature, chaque mot, chaque syllabe qu'elle prononçait était vraie. Alors, il ne pensa plus qu'à sa haine envers ceux qui, tout au long de son existence, l'avaient trahi, abandonné, humilié. Il n'y avait rien chez la race des hommes qui valut la peine d'être sauvé. « C'est donc la vengeance que tu cherches? » Il frémit et ressentit une bouffée de rage en entendant ces mêmes mots qu'avait prononcés Danrnoir. Mais il était trop épuisé, trop assoiffé... et il se contenta d'acquiescer par un léger hochement de tête.

La créature laissa alors tomber une outre pleine d'eau à côté d'Antulion qui se précipita autant qu'il put pour boire avec les maigres forces qui lui restaient. « Puisque tu as demandé la vengeance, et rien que la vengeance, je t'offre bien plus. Tu auras ta place au sein d'une armée de valeur et aux honneurs que reçoivent les plus grands guerriers. »

Alors, son sauveur se pencha sur lui et, pour la première fois, Antulion vit le visage de son ange gardien. Un visage à la peau verte, aux yeux exorbités entièrement noirs comme ceux d'un animal. Ce qu'il avait cru être des dents qui sortaient horizontalement de chaque côté des lèvres craquelées était en fait des sortes de mandibules ou de défenses. C'était un visage hideux et que, pourtant, il jugea si beau quand l'orc le saisit pour le porter et le poser sur son cheval.

Quelques semaines plus tard, sur une terre oubliée de tous, perdue au milieu de nulle part, un cercle de guerriers en armure s'ouvrait, laissant entrer l'un d'entre eux au milieu d'eux. L'arrivant s'agenouilla aux pieds d'un des guerriers au casque plus haut que ceux des autres. Ses mots résonnèrent dans les profondeurs désertiques. « Moi, Korelhmyr, je prête serment à l'armée de Rashalden le grand, Incarnat élevé au-dessus des dieux, maître de la mort, seigneur d'outre monde et légitime empereur d'Eravys. » On lui répondit alors: « Moi, Yrkhtos, haut-chevalier de Rashalden, je t'accepte, Korelhmyr, comme chevalier du seigneur de la mort » Le cercle se resserra et la véritable cérémonie commença qui dura des heures durant lesquels les guerriers lièrent serment sur serment tissant bientôt un canevas indestructible. Quand le cercle se

rouvrit, le nouveau chevalier Korelhmyr se retira et gagna sa tente. Une fois sûr qu'il était hors de vue, il retira son casque laissant découvrir le visage mince et pâle d'Antulion. Un orc au visage familier pénétra alors dans la tente, un étrange objet entre les mains. « Hé bien! Mon jeune ami! Te voilà enfin chevalier! Quel chemin parcouru depuis ce jour, il y a des semaines, où je t'ai trouvé mourant dans les Steppes.

-Oui, maître Xaltbbir... Mais je m'interroge. Qu'arrivera-t-il quand on découvrira ma véritable nature? Si mes compagnons d'armes apprennent que je suis humain... Je veux dire... les forces de notre seigneur Rashalden ne sont-elles pas censé haïr les humains?

-Hé bien, déjà, tu es mon protégé. Nul n'osera s'en prendre à toi s'il ne veut avoir affaire à moi. Qui serait assez fou pour vouloir se confronter à un orc, une des races appartenant à l'élite de notre Seigneur et suffisamment peu répandue au point d'inspirer crainte et méfiance même auprès de ses autres lieutenants? Qui plus est si cet orc est l'un de ceux qui maîtrisent le mieux les arcanes des sciences surnaturelles? Ensuite, j'ai plus confiance en toi qu'en n'importe qui dans cette armée, sombres ou même orcs compris. Si je t'ai trouvé c'est parce que je savais que ta haine pour les humains serait bien plus pure que celle de toute cette racaille. Il n'y a que ceux qui ont vécu au cœur de la puanteur de l'ennemi qui ont pu en apprécier toute la bassesse. » Antulion dit Korelhmyr posa la deuxième question qui lui brûlait les lèvres depuis l'entrée de son mentor. « Maître, quelle est la nature de cette sphère qui brille entre vos mains? Est-ce l'un de ces artefacts que vous chérissez tant? »

-Oh! C'est exact. Répondit Xaltbbir comme s'il venait de prendre conscience de la présence de l'objet entre ses longs doigts noueux. Il s'agit d'une sphère d'ordre magique. C'est grâce à elle que je t'ai trouvé et si elle est active, c'est qu'un autre être dont la conscience s'est égarée erre en ce monde en quête de vérité. Il va nous falloir nous absenter quelques semaines Korelhmyr. Te sens-tu prêt à m'aider à sauver une âme en détresse comme je t'ai aidé?

-Bien sûr, maître.

Le soir tombe sur Eravys et une bataille de plus s'achève. Qu'importe que celle-ci se soit déroulée dans le cœur d'un homme plutôt que dans la vaste étendue du monde. Seuls les dieux pourraient dire quelles en seraient les conséquences pour la destinée d'Eravys.

Zéchiel